

Le Journal des Finances - Semaine du 28 mars 2009



« Je n'ai rien contre M. Obama, je lui souhaite toutes les réussites du monde »

Investir en Asie

Par **Charles Gave***

● Curieusement, notre chronique précédente sur le président américain nous a valu une véritable bordée d'insultes de la part d'un certain nombre de lecteurs. Que ceux-ci veuillent bien comprendre que je n'ai rien contre M. Obama et que je lui souhaite toutes les réussites du monde. Comme eux, je pense qu'il est très bon pour les USA que le Président élu soit noir. Je suis simplement atterré par le manque de préparation dont cette administration fait preuve alors même qu'elle a eu plusieurs mois pour se familiariser avec les dossiers.

Que le lecteur se souvienne d'une chose : la passion politique conduit rarement à de bonnes décisions d'investissements.

Mais venons-en au sujet du jour. L'Asie en général et la Chine en particulier semblent offrir des perspectives d'investissements très attrayantes à moyen terme. Nous sommes dans une crise financière importante où tous ceux qui ont une dette importante souffrent mille morts. Or, dans ces pays, la dette est très raisonnable, à tous les niveaux :

• la dette étatique est très faible : en Chine, par exemple, la dette de l'Etat représente moins de 20 % du PNB ;

• les déficits budgétaires y sont inexistant, à l'exception de l'Inde qui constitue un cas à part ;

• les sociétés sont très peu endettées également, ce qui est une conséquence de la crise asiatique de 1997. Les sociétés endettées avaient fait faillite à l'époque ;

• les particuliers ont très peu de dettes et ont en contrepartie des taux d'épargne gigantesques (jusqu'à 50 % en Chine) ;

• la plupart de ces pays ont des réserves de change gigantesques et des comptes courants en équilibre ou en surplus.

Les besoins, en particulier d'infrastructures et de logements, y sont immenses, et comme les lignes précédentes le prouvent, ils sont solvables. Les gains de productivité y sont très forts, avec une partie importante de la population passant de l'agriculture (faible productivité) à l'industrie ou au service, à forte productivité.

Les réponses de politique économique à la crise actuelle y ont été très fortes : baisse des taux d'intérêt, baisse des réserves obligataires des banques, accélérations massives des programmes d'infrastructures, programmes sociaux (ouverture médicale en Chine pour 95 % de la population à terme), etc.

De ce fait, les marchés boursiers asiatiques qui avaient fait leurs plus bas en même temps que tout le monde en octobre-novembre n'ont pas rejoint ces plus bas pour les enfoncer fin février-début mars comme cela s'est passé aux Etats-Unis ou en Europe. Cette surperformance des marchés asiatiques semble indiquer que ce seront eux qui mèneront la prochaine hausse mondiale.

Le seul problème pour l'Asie est que la plupart de ces pays avaient organisé leurs productions selon un modèle purement mercantiliste : ils maintenaient leurs monnaies sous-évaluées et toute la croissance venait des exportations vers les Etats-Unis et l'Europe. De fait, ils subventionnaient leurs exportations et pénalisaient leur consommation interne.

A l'évidence, ce modèle est cassé et il faut donc le remplacer par un modèle où la demande interne prendra le relais. C'est ce à quoi s'emploient la Chine et tous les pays limitrophes. Ce qui veut dire qu'il faut privilégier dans les marchés locaux les valeurs d'infrastructures et de consommation au détriment des exportatrices pures.

A terme également, cela implique une hausse structurelle des taux de change de ces pays contre les nôtres, tant il est vrai que les monnaies de pays lourdement endettés et où le rôle de l'Etat augmente structurellement sont rarement des monnaies fortes.

Il est donc tout à fait évident à nos yeux qu'une partie non négligeable des portefeuilles doit être investie en Asie. Il est difficile cependant pour un particulier d'acheter des valeurs individuelles sur les marchés locaux. Il faudra donc passer par une gestion collective. De tels outils existent en France.

J'espère donc que *Le JdF* consacra prochainement une chronique aux bons géants asiatiques, opérant à partir de Paris et offrant leurs services à une clientèle française.

C'est à eux qu'il conviendra de confier les sommes que les lecteurs du *JdF* entendent diriger vers l'Orient mystérieux, sur mes conseils.

* charlesgave@gmail.com